

CHRONIQUE AGRICOLE.—JANVIER 1859.

SOMMAIRE.—La tenue du bétail en stabulation.—Appréciation de la méthode actuelle.—Supériorité de notre méthode.—Au point de vue théorique au point de vue pratique.—La tenue du bétail se lie essentiellement à la bonne fabrication des fumiers.—Emploi des fonds publics par les Sociétés d'Agriculture.

Les froids excessifs du mois qui vient de s'écouler ont dû affecter défavorablement le bétail de nos cultivateurs, dont les abris généralement n'offrent pas une production suffisante contre les vents froids de nos hivers. C'est à cette époque de repos, alors que les travaux sont insuffisants pour occuper les bras, que l'on doit réfléchir davantage, et travailler mentalement en prévoyant pour l'avenir.

La tenue du bétail pendant l'hiver est tout un problème à la solution duquel se rattache, ce semble, un progrès énorme pour notre agriculture. Cette solution, nous croyons la toucher du doigt et l'expérience que nous en avons faite depuis 5 mois, n'a pu que coroborer notre opinion à ce sujet.

La méthode actuellement suivie pour la tenue du bétail à l'étable est selon nous essentiellement vicieuse. Les animaux sur des pontages en bois, reçoivent un peu de paille pour litière et tous les jours, l'étable ou l'écurie est vidée, les fumiers sont jetés sans soins dans la cour et là exposés aux intempéries de la saison. Aussi le bétail mal couché sur un pontage froid, souffre nécessairement tandis que les fumiers couverts de neige ne fermentent pas et ne peuvent être utilisés comme engrais qu'après les chaleurs de l'été. Nous ne parlons pas de la perte des urines qui s'échappent entre les madriers formant le pontage.

Evidemment cette méthode est vicieuse et nous avons dû lui en substituer une autre plus économique et plus rationnelle. D'abord nous enlevons le pontage, les entre-deux, en ne laissant que les crèches et les auges au-dessous. Nous creusons le sol de deux pieds au-dessous des crèches nous étendons une épaisse litière et nous attachons le bétail. Tous les matins, les déjections sont également étendues à l'avant et à l'arrière des animaux, un peu de paille les recouvre. Deux mois plus tard, le bétail s'est successivement élevé sur sa propre litière, nous profitons d'un beau jour pour vider l'étable et élever dans le champ où il doit être enfoui un immense tas de fumier, déjà décomposé et qui fermente encore en raison de ses dimensions qui le protègent contre les froids extérieurs. Telle est notre méthode et nous croyons qu'elle rencontre toutes les exigences de la théorie et de la pratique.

Au point de vue théorique, nous savons que les fumiers pour être assimilés par les plantes, doivent subir une décomposition et pour cela fermenter. Or, quelles sont les conditions d'une bonne fermentation? D'abord la présence d'une substance fermentescible ensuite de l'humidité, puis de la chaleur et enfin de l'air;